10 c. le Numéro. HORS LA CHARITÉ PAS DE SALUT 1ère Avril 1868. -- N° 4.

LE SPIRITISME A LYON

Les communications entre le monde spirite et le monde corporel sont dans la nature des choses, et ne constituent aucun fait surnaturel, c'est pourquoi on en trouve la trace chez tous les peuples et à toutes les époques; aujourd'hui elles sont générales et patentes pour tout le monde.

PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS

Les Esprits annoncent que les temps marqués par la Providence pour une manifestation universelle sont arrivés, et qu'étant les ministres de Dieu et les agents de sa volonté, leur mission est d'instruire et d'éclairer les hommes en ouvrant une nouvelle ère pour la régénération de l'humanité.

EN VENTE
CHEZ LES LIBRAIRES DE LYON
Le Dépôt du journal est chez M. ROUSSET,
Cours Lafayette, 86.

L'excédant des frais sera versé à la caisse de la Société de Secours fraternels spirites.

Pour tout ce qui regarde la Rédaction écrire franco RUE TUPIN, 31, LYON.

Les Abonnements pour Lyon ne sont pas reçus.
Abonnement pour les départements
UN AN : 4 FR.

SOMMAIRE

Avis préliminaire.

Considérant que, parmi les personnes qui s'intéressent à suivre notre feuille, plusieurs n'ont pas connaissance du premier numéro, nous croyons devoir les initier au but que nous désirons atteindre par la voie de ce journal :

Le but que se proposent les fondateurs du journal le *Spiritisme à Lyon* est de faire connaître à tous, et à peu de frais, la science spirite, ses tendances, sa portée, son utilité, son essence moralisatrice, et, comme conséquence, les devoirs réciproques des hommes en général et de ceux qui se disent spirites en particulier; de la suivre dans sa marche progressive et dans ses développements ultérieurs. En s'appuyant sur les principes consacrés par l'expérience et universellement reconnus, ils veulent opposer le Spiritisme *vrai* au spiritisme de fantaisie ou défiguré par la critique malveillante et l'ignorance; ils se proposent, en un mot, d'en montrer le côté sérieux à ceux qui ne le connaissent pas.

La rédaction ne fait point de controverse et n'engage aucune polémique; elle se borne à mettre sous les yeux de ses lecteurs les principes de la doctrine puisés aux sources officielles, les faits spirites anciens ou modernes qui attestent les rapports des êtres corporels avec le monde spirituel, les communications instructives des Esprits, transmises par les différents modes de médiamnité : l'écriture, la typtologie, le somnambulisme magnétique ou spontané, etc.

Eclairer et instruire les hommes par cette science philosophique qui élève l'âme en la rapprochant de Dieu, source et but des plus nobles aspirations, tel est le mobile des collaborateurs de cette feuille. Ils prient donc tous leurs frères en croyance de vouloir bien les seconder dans la tâche qu'ils entreprennent, dans l'unique intérêt de la doctrine, en mettant à leur disposition les documents d'une utilité générale, se réservant d'insérer les articles, en tout ou en partie, de les modifier ou de les développer, selon les appréciations personnelles du conseil et les avis de nos guides.

DOCTRINE

—

Esprit, Périsprit, Manifestation.

Afin d'être mieux compris dans le chapitre des *Manifestations*, que nous allons mettre sous les yeux de nos lecteurs, il est utile que nous revenions sur des sujets déjà traités : Esprit, Périsprit, Matière.

L'Esprit, nous l'avons déjà dit, est l'être pensant, intelligent, responsable de ses actes. Il est immortel, et incarné ou désincarné, il travaille à chercher le bonheur suivant ses aspirations.

L'Esprit après la mort du corps, vit et agit en vertu de son libre arbitre.

Les Esprits n'étant autres que les âmes des hommes qui ont vécu sur la terre ou d'autres globes ne sont à l'état d'erraticité, à peu de chose près, que ce qu'ils ont été pendant leur dernière vie. Les Esprits peuvent donc appartenir à tous les degrés de bonté, de sagesse, de science, ou être ignorants, orgueilleux, ambitieux, fanatiques, attachés à la matière, etc., etc. Il y a donc enfin de bons et de mauvais Esprits désincarnés, comme il y a sur terre des hommes de tous les caractères. Car il n'est aucune formule, aucun talisman, qui puisse rapprocher les âmes de Dieu! Dieu sonde les cœurs, y lit les pensées, et toute action bonne ou mauvaise, pour être jugée dignement, doit l'être d'après l'intention qui l'a produite. Un travail spirituel accompli, une réforme vraie peuvent seuls former l'acquit de l'homme qui se désincarne, à quelque secte qu'il appartienne, et lui valoir devant Dieu le mérite d'une récompense.

Nous avons dit que l'Esprit qui se manifeste le fait à l'aide de son *Périsprit*.

L'Esprit est enveloppé d'une substance vaporeuse (relativement au corps humain), mais qui pour lui est encore bien grossière; assez vaporeuse, pourtant, pour qu'il puisse s'élever dans l'espace et se transporter où il veut. Comme le germe d'un fruit est entouré du périsperme, de même, l'Esprit proprement dit est environné d'une enveloppe que par comparaison on peut appeler *Périsprit*.

Les Esprits puisant leur enveloppe semi-matérielle dans le fluide de chaque globe, elle n'est pas la même dans tous les mondes. En passant d'un monde à l'autre, l'Esprit change d'enveloppe comme vous changez de vêtement.

Ainsi, quand les Esprits qui habitent des mondes supérieurs viennent parmi nous, ils faut qu'ils se revêtent de notre matière; ils prennent, par conséquent, un Périsprit plus grossier.

Les Esprits modifiants et manipulant les fluides avec plus de facilité que nous n'en avons pour modifier et travailler la matière, s'en servent pour prendre à leur gré telle ou telle forme qui leur convient. C'est ainsi qu'ils nous apparaissent quelquefois, soit dans les rêves, soit à l'état de veille, et qu'ils peuvent prendre une forme visible et même palpable, semblable à celle que nous leur avons connue sur la terre.

Le *Périsprit est donc le lien* qui unit l'Esprit à la matière; puisé dans le milieu ambiant, il tient à la fois de l'électricité, du fluide magnétique, et jusqu'à un certain point de la matière inerte. On pourrait dire que c'est la quintessence de la matière : c'est le principe de la vie organique, mais ce n'est pas celui de la vie intellectuelle. La vie intellectuelle est dans l'Esprit. C'est en outre, l'agent des sensations extérieures. Dans le corps, ces sensations sont localisées par les organes qui leur servent de canaux. Le corps détruit, les sensations sont générales; le corps étant mort ne ressent plus rien parce qu'il n'y a plus en lui ni *Esprit* ni *Périsprit*.

Or, comme le Périsprit n'est, en réalité, qu'un agent de transmission, puisque c'est l'Esprit qui a la conscience, il en résulte que s'il pouvait exister un Périsprit sans Esprit, il ne ressentirait pas plus que le corps lorsqu'il est mort; de même que si l'Esprit n'avait point de Périsprit, il serait inaccessible à toute sensation pénible; c'est ce qui a eu lieu pour les Esprits complètement épurés. Nous savons que plus ils s'épurent, plus l'essence du Périsprit devient *éthérée* : d'où il suit que l'influence matérielle diminue à mesure que l'Esprit lui-même devient moins grossier.

On définit généralement la matière : ce qui a de l'étendue, ce qui peut faire impression sur nos sens, etc. Au point de vue humain, cela est exact, parce que ces définitions sont le résultat de nos connaissances; mais la matière existe à des états inconnus de l'homme; elle peut être, par exemple, tellement éthérée et subtile, qu'elle ne produise sur nous aucune impression sensible; cependant, c'est toujours de la matière au point de vue des Esprits.

La matière est le lien qui enchaîne l'Esprit, l'instrument qui le sert et sur lequel, en même temps, il s'exerce son action.

Pour résumer, nous rendrons par des mots parallèles entre eux l'image de notre pensée, et nous dirons :

Ame ou *Esprit*, pensée, volonté.

Périsprit, force transmitive, passive sous la volonté, active sur la matière.

Corps, matière inerte, soumise à la force dirigée par la volonté.

La croyance à la communication exclusive des démons, quelque irrationnelle qu'elle soit, pouvait ne pas sembler impossible alors que l'on regardait les Esprits comme des êtres créés en dehors de l'humanité; mais depuis que l'on sait que les Esprits ne sont autres que les âmes de ceux qui ont vécu, elle a perdu tout son prestige, et l'on peut dire toute vraisemblance; car il s'ensuivrait que toutes ces âmes sont des démons, fussent-elles celles d'un père, d'un fils ou d'un ami, et que nous-mêmes, en mourant nous devenons démons, doctrine peu flatteuse et peu consolante pour beaucoup de gens. Il sera bien difficile de persuader à une mère que l'en-

fant chéri qu'elle a perdu, et qui vient lui donner après sa mort des preuves de sa mort et de son identité, soit un suppôt de Satan. Il est vrai que, parmi les Esprits, il y en a de très-mauvais, et qui ne valent pas mieux que ceux que l'on appelle *démons*, par une raison bien simple, c'est qu'il y a des hommes très-mauvais, et que la mort ne rend pas immédiatement meilleurs ; la question est de savoir si ce sont les seuls qui puissent se communiquer. A ceux qui le pensent nous adressons les questions suivantes :

1° Y a-t-il de bons et de mauvais Esprits?

2° Dieu est-il plus puissant que les mauvais Esprits?

3° Affirmer que les mauvais seuls se communiquent, c'est dire que les bons ne le peuvent pas. S'il en est ainsi, de deux choses l'une: cela a lieu par la volonté ou contre la volonté de Dieu. Si c'est contre sa volonté, c'est que les mauvais Esprits sont plus puissants que lui ; si c'est par sa volonté, pourquoi, dans sa bonté, ne le permettrait-il pas aux bons pour contre-balancer l'influence des autres ?

4° Quelle preuve pouvez-vous donner de l'influence des bons Esprits à se communiquer?

5° L'orsqu'on vous oppose la sagesse de certaines communications, vous répondez que le démon prend tous les masques pour mieux séduire. Nous savons, en effet, qu'il y a des esprits hypocrites qui donnent à leur langage un faux vernis de sagesse; mais admettez-vous que l'ignorance puisse contrefaire le vrai savoir et une mauvaise nature contrefaire la vertu, sans laisser rien percer qui puisse déceler la fraude ?

6° Si le démon seul se communique, puisqu'il est l'ennemi de Dieu et des hommes, pourquoi recommande-t-il de prier Dieu, de se soumettre à sa volonté, de subir sans murmure les tribulations de la vie, de n'ambitionner ni les honneurs ni les richesses, de pratiquer la charité et toutes les maximes du Christ, en un mot, de faire tout ce qui est nécessaire pour détruire l'empire du mal? Si c'est le démon qui donne de tels conseils, il faut convenir que, tout rusé qu'il est, il est bien maladroit de fournir des armes contre lui-même.

7° Puisque les Esprits se communiquent, c'est que Dieu le permet; en voyant les bonnes et les mauvaises communications, n'est-il pas plus logique de penser que Dieu permet les unes pour nous éprouver et les autres pour nous conseiller le bien ?

8° Que penseriez-vous d'un père qui laisserait son enfant à la merci des exemples et des conseils pernicieux, et qui écarterait de lui, qui lui interdirait de voir les personnes qui pourraient le détourner du mal ? Ce qu'un bon père ne ferait pas, doit-on penser que Dieu, qui est la bonté par excellence, fasse moins que ne ferait un homme?

L'Eglise reconnaît comme authentiques certaines manifestations de la Vierge et autres saints, dans des apparitions, visions, communications orales, etc. : cette croyance n'est-elle pas contradictoire avec la doctrine de la communication exclusive des démons?

Nous croyons que certaines personnes ont professé cette théorie de bonne foi, mais nous croyons aussi que plusieurs l'ont fait uniquement en vue de détourner de s'occuper de ces choses, à cause des mauvaises communications que l'on est exposé à recevoir. En disant que le diable seul se manifeste, elles ont voulu effrayer, à peu près comme lorsqu'on dit à un enfant : Ne touche pas à cela, parce que cela brûle. L'intention peut être louable, mais le but est manqué, car la défense seule excite la curiosité, et la peur du diable retient bien peu de gens : on veut le voir, ne serait-ce que pour voir comment il est fait, et l'on est étonné de ne pas le trouver aussi noir qu'on l'avait cru.

1° Les phénomènes spirites sont produits par des intelligences extra-corporelles, autrement dit par des Esprits.

2° Les Esprits constituent le monde invisible, ils sont partout ; les espaces en sont peuplés à l'infini ; il y en a sans cesse autour de nous avec lesquels nous sommes en contact.

3° Les Esprits réagissent incessamment sur le monde physique et sur le monde moral et sont une des puissances de la nature.

4° Les Esprits ne sont point des êtres à part dans la création ; ce sont les âmes de ceux qui ont vécu et qui ont dépouillé leur enveloppe corporelle: d'où il suit que les âmes des hommes sont des Esprits incarnés, et qu'en mourant nous devenons Esprits.

5° Il y a des Esprits de tous les degrés de bonté et de malice, de savoir et d'ignorance.

6° Ils sont tous soumis à la loi du progrès, et peuvent tous arriver à la perfection ; mais comme ils ont leur libre arbitre, ils y arrivent dans un temps plus ou moins long, selon leurs efforts et leur volonté.

7° Ils sont heureux ou malheureux, selon le bien ou le mal qu'ils ont fait pendant leur vie et le degré d'avancement auquel ils sont parvenus. Le bonheur parfait et sans mélange n'est le partage que des Esprits arrivés au suprême degré de perfection.

8° Tous les Esprits, dans des circonstances données, peuvent se communiquer aux hommes; le nombre de ceux qui peuvent se communiquer est indéfini.

9° Les Esprits se communiquent par l'intermédiaire des médiums, qui leur servent d'instrument et d'interprètes.

10° On reconnaît la supériorité ou l'infériorité des Esprits à leur langage: les bons ne conseillent que le bien et ne disent que de bonnes choses, tout en eux atteste l'élévation; les mauvais trompent et toutes leurs paroles portent le cachet de l'imperfection et de l'ignorance.

Les différents degrés que parcourent les Esprits sont indiqués dans l'échelle spirite (*Livre des Esprits*); nous en donnerons lecture dans notre prochain numéro.

La nature intime de l'*Esprit* proprement dit, c'est-à-dire l'*être pensant*, nous est entièrement inconnue ; il ne se révèle à nous que par ses actes, et ses actes ne peuvent frapper nos sens matériels que par un intermédiaire matériel.

L'Esprit a donc besoin de matière pour agir sur elle. Il a pour intermédiaire direct son Périsprit, comme l'homme a son corps; or son Périsprit est matière, ainsi que nous l'avons vu plus haut ; il a ensuite pour agent intermédiaire le fluide universel, sorte de véhicule sur lequel il agit comme nous agissons sur l'air, pour produire certains effets à l'aide de la dilatation, de la compression, de la propulsion ou des vibrations.

Envisagée de cette manière, l'action de l'Esprit sur la matière se conçoit facilement; dès lors que tous les effets qui en résultent rentrent dans l'ordre des faits naturels; et n'ont rien de merveilleux pour nous, dès que nous en connaissons la cause, le merveilleux disparaît, et cette cause est tout entière dans les propriétés semi-matérielles du Périsprit. C'est un nouvel ordre de faits qu'une nouvelle loi vient expliquer, et dont on ne s'étonnera pas plus dans quelque temps, qu'on ne s'étonne aujourd'hui de correspondre à distance par l'électricité en quelques minutes.

On se demande peut-être comment l'Esprit, à l'aide d'une matière aussi subtile, peut agir sur des corps lourds et compactes, soulever des tables, etc. Assurément ce ne serait pas un homme de science qui pourrait faire une semblable objection ; car, sans parler des propriétés inconnues que peut avoir ce nouvel agent, n'avons-nous pas sous nos yeux des exemples analogues? N'est-ce pas dans les gaz les plus raréfiés, dans les fluides impondérables, que l'industrie trouve ses plus puissants moteurs ? Quand on voit l'air renverser des édifices, la vapeur traîner des masses énormes, la poudre gazéifiée soulever des rochers, l'électricité briser des arbres et percer des murailles, qu'y a-t-il de plus étrange à admettre que l'Esprit, à l'aide de son Périsprit, puisse soulever une table, quand on sait surtout que ce Périsprit peut devenir visible, tangible et se comporter comme un corps solide.

Manifestations physiques. — Tables tournantes.

On donne le nom de manifestations physiques à celles qui se traduisent par des effets sensibles, tels que les bruits, le mouvement et le déplacement des corps solides. Les unes sont spontanées, c'est-à-dire indépendantes de toute volonté; les autres peuvent être provoquées. Nous ne parlerons d'abord que de ces dernières.

L'effet le plus simple, et l'un des premiers qui aient été observés, consiste dans le mouvement circulaire imprimé à une table. Cet effet se produit également sur tous les autres objets ; mais la table étant celui sur lequel on s'est le plus exercé, parce que c'était le plus commode, le nom de *tables tournantes* a prévalu pour la désignation de cette sorte de phénomène.

Quand nous disons que cet effet est un des premiers qui aient été observés, nous voulons dire dans ces derniers temps, car il est bien certain que tous les genres de manifestations étaient connus dès les temps les plus reculés ; il n'en peut être autrement, puisque ce sont des effets naturels. Tertullien parle en termes explicites des tables tournantes et parlantes.

Ce phénomène a pendant quelque temps alimenté la curiosité des salons ; puis, on s'en est lassé pour passer à d'autres distractions, parce que ce n'était qu'un sujet de distraction. Deux causes ont contribué à l'abandon des tables tournantes: la mode pour les gens frivoles, qui consacrent rarement deux hivers au même amusement, et qui, chose prodigieuse pour eux, en ont bien donné trois ou quatre à celui-là. Pour les gens graves et observateurs, il en est sorti quelque chose de sérieux qui a prévalu; s'ils ont négligé les tables tournantes, c'est qu'ils se sont occupés de conséquences bien autrement importantes dans leurs résultats; ils ont quitté l'alphabet pour la science: voilà tout le secret de cet abandon apparent dont font tant de bruit les railleurs.

Quoi qu'il en soit, les tables tournantes n'en sont pas moins le point de départ de la doctrine spirite, et à ce titre nous leur devons quelques développements, d'autant mieux que, présentant les phénomènes dans leur plus grande simplicité, l'étude des causes en sera plus facile, et la théorie une fois établie nous donnera la clé des effets plus compliqués.

Pour la production du phénomène, l'intervention d'une ou plusieurs personnes douées d'une aptitude spéciale, et qu'on désigne sous le nom de *médiums*, est nécessaire. Le nombre des coopérants est indifférent, si ce n'est que, dans la quantité, il peut se trouver quelques médiums inconnus. Quant à ceux dont la médiumnité est nulle, leur présence est sans aucun résultat, et même plus nuisible qu'utile par la disposition d'esprit qu'ils y apportent souvent.

(*La suite au prochain numéro.*)

(*Livre des Esprits.*)

RÉFUTATION

—

TOLÉRANCE.

Le Christ a dit : « Aimez votre prochain comme vous-même, et ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'il vous fût fait. » Charité et tolérance tout est là en germe. Donner les moyens de mettre en pratique les préceptes du divin Rédempteur, c'est préparer le règne de la fraternité humanitaire.

L'essentiel donc, c'est de nous rendre raison, avec l'intel-

ligence de l'homme fait, de ce que c'est que la pratique de l'amour fraternel religieux, qui doit un jour unir tous les enfants de Dieu, et pour parvenir à cette connaissance, dégager de toute idée superstitieuse et fanatique cette belle morale enseignant l'amour du prochain : *la vérité*, alors, nous apparaîtra claire comme le plus beau cristal.

C'est la mission du spiritisme vrai. Il vient enseigner aux hommes qu'ils sont tous frères et enfants d'un même *Père*, et que comme tels, ils doivent s'instruire mutuellement, faire des efforts pour atteindre ce but, afin de faire entrer l'humanité dans la voie du *progrès moral, sans lequel rien ne sera fait ici-bas.*

Pour cela, reconnaissons d'abord si le Christ a réellement institué toutes les pratiques imposées en son nom par les hommes, qui, chaque jour, s'éloignent de sa doctrine et prétendent posséder privilèges et mandat spécial de Dieu pour instruire et diriger l'humanité.

L'idée spirite, si nous pouvons nous exprimer ainsi, est dans l'air; elle se reproduit sous toutes les formes, et envahit la société de toutes parts; chacun en a l'intuition. La révélation par les Esprits est l'accomplissement des promesses du Christ, par ces paroles de l'Evangile : « Je vous enverrai l'Esprit de vérité qui rétablira toutes choses. » (Evangile selon saint Jean, chapitre XVI). L'Esprit de vérité ne vient-il pas nous apprendre nos destinées futures et ce que nous devons faire pour nous rendre dignes du bonheur qui nous attend; si nous savons le comprendre.

Il est temps de le proclamer, la véritable Eglise dont notre bien-aimé Maître a parlé, il la plaçait dans le temple fluidique de l'amour fraternel établi partout où habite la race ouvrière de Dieu, et quiconque n'est pas dans le temple vivant, ou n'a pas le ferme désir d'y entrer, se trouve réellement hors de l'Eglise vivante, et par conséquent hors de la voie de Dieu.

« *Le ciel et la terre passeront, mais les paroles du Fils de l'Homme ne passeront point.* » Le Christ, qui avait la prescience de tout, savait ce qu'il arriverait, le bon ou le mauvais emploi que l'on ferait de sa doctrine. Il ne maudissait point d'avance ceux qui détourneraient ses enseignements du but que Dieu leur avait assigné. Il se contentait de leur dire : « J'aurais encore beaucoup de choses à vous enseigner, mais vous ne pourriez les comprendre. » Leur prouvant que le missionnaire vraiment assisté de l'Esprit de vérité doit être constamment bon comme il l'était lui-même, lorsque pendant sa prédication il était déjà animé de ce sentiment de *tolérance* qui plus tard le faisait prier Dieu pour ses bourreaux en disant : « *Pardonnez-leur, ô mon Père! car ils ne savent ce qu'ils font!* »

Rappelons ici une pensée de Blanqui aîné :

Si cette grande mission du christianisme ne s'est pas accomplie plus complètement; s'il a été donné à d'autres causes d'arrêter dans sa marche le développement de la pensée sublime qui conviait l'humanité entière au banquet de la vie, sans distiction de fortune et de caste (*nous ajoutons de culte*), nous avons la confiance qu'elle y prendra sa place quelque jour, et *que la volonté de Dieu sera faite.*

La résurrection de la chair dont il est parlé dans l'Evangile, est-elle autre chose que la doctrine spirite venant tirer les hommes des ténèbres de l'ignorance, leur apprenant à secouer le joug de la matière en élevant l'âme au sentiment de sa dignité individuelle.

En effet, combien de gens vivant d'une manière entièrement matérielle, ne tiennent-ils pas leur âme ensevelie sous la chair, ne vivant que par cette dernière? N'est-ce pas pour l'âme une véritable sortie du tombeau que sa connaissance imposée à ces hommes qui s'ignorent dans ce qu'il y a de plus indépendant et de plus vivant en eux?

Cette doctrine de la résurrection ne semble-t-elle pas dire aux hommes, au nom du Christ : « Devenez bons, tendez-vous la main, car la vie véritable, par la fraternité, est à ce prix »? Et aux *pasteurs de tous cultes, à ceux qui se disent les représentants de Dieu*, ne vient-elle pas protester contre ce qui a été fait en leur disant : « Qu'avez-vous fait de ma parole? Vous lui avez donné des entraves par toutes sortes de pratiques que la raison désapprouve. Vous avez, comme les pharisiens de mon époque, chargé les épaules des hommes de lourds fardeaux, et vous vous en êtes crus affranchis. Vous jugez les consciences des hommes! Ai-je jamais jugé personne? »

Christ a-t-il jamais voulu imposer par la contrainte sa douce religion d'amour? Ne nous a-t-il pas dit : « Un semeur sortit pour semer. Une partie du grain tomba en terre stérile et fut perdue; une autre partie sur une bonne terre et rendit du fruit. Qui a des oreilles pour ouïr entende! »

Outre le sens direct, ces paroles signifient que si l'on ne persuade pas, il faut cesser de vouloir convaincre, et surtout à l'époque actuelle, où chacun voulant faire usage de sa raison, comprend que rien n'est convaincant comme l'exemple, et que dire d'une façon et faire d'une autre est une doctrine malsaine, donnant des résultats contraires, faisant des incrédules et des matérialistes. C'est perdre son temps à une œuvre sans fruit; et ce qui est pis encore, c'est employer un langage violent pour forcer à la conviction, tandis que le Maître n'a jamais employé pour répandre sa sainte doctrine que l'amour sympathique. Or, puisque le Christ a dit que les hommes sont tous frères (abstraction faite des cultes, des races, des castes auxquels ils appartiennent), que la révélation vient encore le confirmer, que l'homme qui prie Dieu dans son langage naturel, qu'il soit ignorant ou savant, simple ou élevé, dès l'instant qu'il le fait avec conviction, offre à Dieu une prière agréable, *la forme n'est donc rien, l'intention tout!*

C'est pour cela que l'idée spirite envahit le monde, parce qu'elle a pour mission de rappeler les principes du Christ, d'unir ce qui est désuni; elle prêche la *charité, au lieu de prêcher l'intolérance et l'anathème*, et pour preuve elle s'appuie sur la parole de *celui qui est la Vérité même et la bonté*; car son joug était doux et son fardeau léger : qui donc les a rendus pénibles et lourds?

Pourquoi cherche-t-on à mettre le Spiritisme à l'index? Est-ce parce qu'il rétablit les choses dans leur ordre naturel, et cela sans peine, s'appuyant sur les textes sacrés? On reconnaît que la révélation existe, mais on ne veut pas reconnaître que les Esprits bons puissent se communiquer. Qui donc pourrait les en empêcher? Est-ce que ce sont les mauvais Esprits qui viennent nous expliquer l'Evangile, nous engager à supporter avec résignation les vicissitudes de la vie, donnant des conseils pleins de sagesse, empreints de ce cachet de moralité sublime que l'on retrouve à chaque enseignement du Christ. Il faut avouer qu'une grande amélioration se serait faite chez l'esprit malin, que l'on nous a peint si noir jusqu'à ce jour, avec des vices si hideux! Nous appuyant sur les paroles du Christ, nous pouvons dire que s'il est ainsi divisé contre lui-même, il ne subsistera pas longtemps!

Dieu est tout-puissant! et si la révélation a lieu, c'est qu'elle a été annoncée par Celui qui avait autorité pour le faire.

En rétablissant les faits dans leur ordre moral la révélation satisfait les intelligences; elle est d'accord avec la science, et enfin ne juge personne, Ayant inscrit sur le frontispice de son temple universel : *Hors la charité pas de salut*, elle ne reconnaît à personne le droit de juger, et encore moins de condamner la conscience d'autrui; puisque le Christ lui-même, non content de s'abstenir de juger la femme adultère, a voulu ordonner la tolérance, même en matière grave; à ceux qui s'apprêtaient à la lapider, il dit : « Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la première pierre. »

Ecoutez ce qu'il dit encore à ses apôtres (Evangile selon saint Jean, chap. VIII, v. 5.) : « Vous jugez selon la chair, mais moi je ne condamne personne. » Aucun homme assurément n'a ce droit; et ceux qui se disent les représentants ou les ministres de Dieu, les apôtres ou les successeurs du Christ, ne peuvent pas renchérir sur ce qu'il a fait ou enseigné, savoir : Que les hommes doivent s'aimer et s'instruire mutuellement, sans se juger, ni se condamner jamais. Dieu ne donne le droit de condamnation à personne, ni dans ce monde ni dans l'autre. Jamais, au grand jamais, *et encore moins d'imposer aux autres une croyance* qui n'a pas sa source dans leurs aspirations et que leur conscience ou leur intelligence repousse.

L'union est un principe de vie. Les molécules dispersées, le corps n'existe plus. La similitude de pensées est le principe de toute association; dès que les pensées ne sont plus homogènes dans une assemblée de coreligionnaires quelconques, il ne faut plus compter sur des résultats collectifs.

Pourquoi donc les disciples du Christ ne s'accordent-ils plus pour donner aux hommes ses enseignements? C'est que les passions et les intérêts personnels ont apporté entre eux les divergences de pensées et d'intentions, qui elles-mêmes ont semé la division et souvent la haine parmi eux. Mais ici on peut s'appliquer la figure que nous présente l'histoire de la *tour de Babel*. Les premières inspirations des hommes, aux âges primitifs de l'humanité, furent d'élever à Dieu des autels; puis, l'orgueil les inspira de laisser sur terre des ouvrages de leurs mains qui puissent les faire revivre dans la pensée des générations suivantes. Dieu confondit leur langage..... Mais non, Dieu ne peut engendrer que le bien, et ce fut leur propre faute qui engendra leur punition et détruisit leur concorde.

Moïse fut le législateur envoyé par Dieu pour réprimer les factieux et les ramener dans la voie que le Très-Haut avait tracée à l'humanité.

Or, Christ vint, non pour détruire la loi, mais pour démontrer les abus qu'on en avait faits. Il a enseigné clairement que le culte d'adoration qu'on offrait à Dieu pouvait ne partir ni du temple ni de dessus la montagne, mais que toute prière, pour être bonne, devait toujours être dite du cœur et non-seulement des lèvres. Il a élevé la conscience juge au-dessus de tout autre juge.

La sagesse de ses enseignements appréciée par les vrais penseurs spirituels lui a valu une reconnaissance qui lui était bien due. On a écrit pour garder à la postérité la science divine qu'on avait reçue de lui. On s'est réunis en son nom. Les apôtres ont prêché, et, à son exemple, ils ont guéri des malades par son ordre et par la puissance magnétique dont il leur avait légué la connaissance.

Donc, le Spiritisme a son utile raison d'être dans la nécessité de rétablir toutes choses telles que le Christ nous les a laissées.

(La suite au prochain numéro.)

INSTRUCTION DES ESPRITS

Demandez et vous recevrez.

Communication obtenue à Lyon le 21 février 1868.

Demandez et vous recevrez, frappez et il vous sera ouvert, a dit Jésus, dans ses enseignements à ses apôtres. Voulait-il parler de la vie matérielle, ou entendait-il la vie de l'espace, la vie de l'intelligence? Jésus ne voyait que le progrès moral, parce que de ce progrès

dérivent tous les autres. La vie matérielle, le progrès du bien-être ne le préoccupaient pas, puisqu'il disait : Un seul vêtement, un seul bâton.

Ce que Jésus cherchait à inculquer aux hommes, ce qu'il voulait leur faire comprendre, c'était cette vérité qui, chaque jour, fait luire aux yeux de la créature terrestre un nouveau rayon de lumière; c'est pourquoi il disait : Frappez et il vous sera ouvert.

Longtemps l'homme est resté sur le seuil de la vérité, il s'est contenté d'appeler mystère ce qu'il ne comprenait pas; puis il a eu des doutes, des étonnements; puis ses convictions ont parlé, il a trébuché dans ce cercle étroit où il était enfermé; il a frappé enfin, et Dieu lui a ouvert. L'homme s'est trouvé alors en face de l'immensité, toute peuplée des Esprits qu'il avait aimés ; il les a appelés, et les Esprits se sont rapprochés de lui; il les a interrogés, et les Esprits lui ont répondu ; il a fait un pas en avant, et les merveilles célestes lui ont montré leurs éblouissements; il a espéré, et Dieu, dans sa miséricorde, lui a permis d'apprendre que son existence n'était pas unique, qu'il avait vécu dans des vies antérieures, et que Dieu lui en accorderait bien d'autres encore dans l'avenir, afin qu'il pût se sanctifier. L'homme doutait et désespérait, Dieu lui a donné l'espérance et la foi. L'homme marchait au hasard dans cette vaste arène sans issue qu'on appelle l'inconnu, et Dieu lui a donné le fil d'Ariane pour qu'il se conduisît vers ce centre lumineux où le cœur se réchauffe et où l'âme se rassérène. L'homme tremblait devant les terreurs de l'enfer, et Dieu lui a doucement prouvé que l'enfer est une légende apportée sur les ailes des siècles passés et disparue aux rayons de l'intelligence. L'homme ne venait à Dieu qu'effrayé par les menaces, tremblant et rampant comme un chien qui craint les regards du maître, et Dieu lui a montré que le chemin qui conduit vers lui est lumineux, irradié de bonheur, et qu'on le traverse en planant dans les atmosphères et en s'élevant radieux vers les régions éthérées, où le cœur se dilate pour aimer et bénir. L'homme ne savait pas pardonner et oublier, il n'avait pas appris à prier, et Dieu, lui montrant l'incarnation, l'éternité et l'amour, lui a prouvé que le pardon et l'oubli des offenses était le premier des devoirs pour vivre en paix avec ceux que l'on croit coupables d'insultes envers soi. Il a dit à l'homme : Celui que tu regardes comme un étranger est ton frère, vous vous êtes appartenus par les liens du sang, et si tu cherches à cet arbre généalogique de chaque famille, tu retrouveras quelque part vos deux noms sur la même ligne. Dieu lui a dit encore : Il est plus doux de pardonner que de haïr, plus doux d'aimer que de vivre dans l'égoïsme; il est même plus profitable pour ton esprit de souffrir et de savoir endurer tes misères, que de rester passivement attaché à la vie. Et l'homme, qui avait frappé à la porte du grand sanctuaire de Dieu, a senti se former en lui cette croyance divine qui donne la force et le courage. Il était sombre, il a repris sa sérénité; il était malheureux, et il s'est résigné.

Frappez donc hardiment si une douleur vous atteint, puisque vous savez que vous trouverez le baume consolateur pour adoucir la souffrance de votre âme; regardez au-dessus de la terre, et plus haut que vos épreuves, pour apprendre à espérer et pour vous reposer des fatigues de la vie. Lorsque le voyageur, harassé par une longue course, arrive en vue de son village, et que, du haut de la montagne, il aperçoit son clocher, son hameau, le groupe de maisons qui entoure la sienne, le sentier bien connu qu'il a traversé tant de fois quand il était enfant, il oublie la route qu'il vient de parcourir et les vicissitudes qui l'ont atteint; il s'assied un instant, contemple avec des larmes d'attendrissement le cher panorama qui lui rappelle mille souvenirs, et, le cœur inondé d'une joie indescriptible, l'âme tressaillante, les pas agités, il s'avance, chancelant sous une émotion sublime, vers un petit coin de terre qui renferme tout son bonheur. Il en est ainsi de l'Esprit incarné qui a frappé à la porte de Dieu, et qui a entrevu cette autre patrie qu'on appelle l'immensité. Il n'est plus inquiet sur son chemin, il ne sent plus les meurtrissures de la route, rien ne le trouble; la maison est ouverte, il n'aura pas de mécomptes, il sait que les chers absents sont réunis pour le recevoir, et plein de confiance dans la miséricorde du père, il entre hardiment, car il a frappé et on est venu lui ouvrir.

VOTRE ESPRIT PROTECTEUR.

POÉSIE SPIRITE

L'ESPRITS SOUFFLE.

L'ESPRIT SOUFFLE! Sa voix grave et mystérieuse
S'en va de l'est à l'ouest raviver, lumineuse,
Dans les pensers humains, l'étincelle d'en haut,
Qui marque de ses feux les œuvres du Très-Haut!
L'Esprit souffle! A sa voix se réveille le monde.
Les astres ont parlé. L'ignorance profonde
S'efface lentement... Sous la clarté qui luit
La vérité s'avance et vient chasser la nuit.
L'inconnu se révèle et soulève le voile;
Ainsi, l'ombre s'enfuit quand se lève l'étoile!
L'Esprit souffle! Il se fait l'écho du souvenir;
Il montre le flambeau qui luit dans l'avenir.
D'où vient-il? Deux mille ans nous avons dû l'attendre;
Vingt siècles presque éteints avant de le comprendre!
Quand les humanités sous le poids de leurs maux
Se sentaient succomber, aux cendres des tombeaux
Demandant et la fin et l'oubli de leur haine,
A l'inerte matière en confiant leur peine,
Les âmes ont pleuré... larmes du désespoir!
Pourquoi naître, mourir et souffrir sans espoir?
Mais l'homme ne veut plus d'une aveugle croyance
Qui proclame l'injuste. Avec sa défiance
Dans la matière, hélas! s'abîme l'avenir.
Religion d'amour hâtez-vous de venir!
A son avènement parmi nous sur la terre
Le Maître avait promis un esprit tutélaire.
Ce souffle, que Jésus nommait consolateur,
Ce paraclet divin, ce puissant zélateur,
Le voici qui paraît! Plus d'éternel supplice,
Il se lève! voilà le jour de la justice.
Religion du cœur, sublime loi d'amour,
Union solidaire enseignant, tour à tour,
L'ardente charité, sœur de douce espérance,
Et le lien secret qui n'a pas de distance.
Voici toute la loi que le Christ en vainqueur
Disait sur le Calvaire, exhalant son doux cœur :
Aimez-vous! aimez-vous! Ce dernier vœu du maître
Est la religion que l'homme veut connaître.
Intolérance..., haines, et vous dogmes... fuyez!
L'Esprit souffle! Il redit : Amour! vous le voyez.
L'accent religieux de ses voix pénétrantes
Ranime doucement les âmes haletantes.
Aimez-vous! foi sublime où tout enseignement
Doit puiser sa maxime avec son dévoûment.

LIVRES RECOMMANDÉS

Ouvrages de M. ALLAN KARDEC, sur le Spiritisme.

Le Livre des Esprits (*Partie philosophique*). — 13e édition, in-12 de 500 pages. Prix : 3 fr. 50 c.; par la poste, 4 fr.; relié, 75 c. en plus.

Édition allemande : Vienne (Autriche). — Deux parties qui se vendent séparément : 3 fr. chacune.

Édition espagnole : Madrid, Barcelone, Paris, Marseille. Prix : 3 fr.

Le Livre des Médiums (*Partie expérimentale*). — 6e édition, in-12 de 500 pages. Prix : 3 fr. 50 c ; par la poste, 4 fr.; relié, 75 c. en plus.

L'Évangile *selon le Spiritisme* (Partie morale). — In-12. Prix : 3 fr. 50 c.; relié, 75 c. en plus.

Le Ciel et l'Enfer *ou la Justice divine selon le Spiritisme.* — In-12. Prix : 3 fr. 50 c.; par la poste, 4 fr.

La Genèse.

Le Spiritisme à sa plus simple expression. — Brochure grand in-18. Prix : 15 c ; par la poste, 20 c.; 20 exemplaires ensemble, 2 fr. ou 10 c. chacun ; par la poste, 2 fr. 60 c.

Édition allemande : Vienne (Autriche).
Édition anglaise : Leipzig, chez Franz Wagner.
Édition portugaise : Lisbonne, Rio-Janeiro, Paris.
Édition polonaise : Cracovie.
Édition en grec moderne : Corfou.
Édition italienne : Turin.
Édition espagnole : Madrid, Barcelone, Paris, Marseille.
Édition russe : Leipzig, Saint-Pétersbourg, Moscou, Paris.
Édition en langue croate : Témeswar (Hongrie).

Qu'est-ce que le Spiritisme? — Guide de l'observateur novice dans les manifestations des Esprits. — Grand in-18. Nouvelle édition, considérablement augmentée. Prix : 1 fr.; par la poste, 1 fr. 20 c.

Édition polonaise : Cracovie.

Voyage Spirite en 1862. — Brochure grand in-8. Prix : 1 fr.

Résumé de la loi des phénomènes Spirites. — Brochure in-12, Nouvelle édition augmentée. — Prix : 10 c.; par la poste, 15 c.

Ouvrages utiles à l'étude du Spiritisme.

PUBLIÉS PAR LA MAISON DIDIER ET Cie.

La pluralité des mondes habités, par CAMILLE FLAMMARION. — In-12, avec planches astronomiques Prix : 4 fr.

La pluralité des existences de l'âme ; par PEZZANI, avocat à la Cour impériale de Lyon. — Ex. in-8°, Prix : 7 fr.; in-12, 3 fr. 50.

Apollonius de Tyane, par PHILOSTRATE; traduit du grec par CHASTANG. — In-12. Prix : 3 fr. 50.

Swedenborg, étude sur sa vie, ses œuvres, par MATTER — In-12. Prix : 3 fr. 50 cent.

Le Gérant, *FINET*.

Association typographique lyonnaise. — Regard, rue Tupin, 31.